

Notre ami le Tigre

Par [Laurent Joffrin](#) — 24 février 2016 à 19:11

Ami des ouvriers et des réprouvés, anticolonialiste... Dans son dernier ouvrage, l'historien Jean-Noël Jeanneney présente Clemenceau sous un jour moins connu.

Les socialistes, en général, ne l'aiment pas. Sauf Manuel Valls... Jean-Noël Jeanneney raconte l'anecdote suivante : Lionel Jospin lui remet une lettre manuscrite de Clemenceau qu'il tenait d'un ami pour une nouvelle édition de la *Correspondance* du Tigre. Jean-Noël Jeanneney parle de Clemenceau avec le leader socialiste, qui laisse tomber : «*Jaurès, oui. Clemenceau, non.*» Vieux réflexe de la gauche française... Clemenceau ? Le briseur de grève, le premier flic de France, l'individualiste farouche, le jusqu'au-boutiste de la Première Guerre, le négociateur d'un traité de Versailles auquel on impute l'abaissement excessif de l'Allemagne en 1918, qui fournit à Hitler l'un de ses thèmes de propagande les plus destructeurs.

C'est pour redresser ces idées, à ses yeux trop convenues, que Jean-Noël Jeanneney, le plus fin de nos historiens, publie *Dernières Nouvelles du Tigre*, dans le style élégant qui le caractérise. Un portrait tissé de sympathie - Jeanneney, compagnon fidèle de la gauche, est de tradition radicale -, mais qui n'esquive pas l'envers du personnage, énergique jusqu'à la brutalité, guerrier implacable, polémiste cruel et souvent de mauvaise foi.

Clemenceau, l'individualiste ? Certes, mais aussi l'ami des réprouvés et des ouvriers. Le jeune Georges commence dans la vie comme médecin des pauvres à Montmartre, solidaire des misères sans nom qui affectent le petit peuple de la butte, fraternel et plein de sollicitude. Républicain radical - autrement dit classé à l'extrême gauche sur le spectre politique du début de la III^e République, Clemenceau plaide pour la limitation du temps de travail, les assurances sociales, le droit de grève, la liberté syndicale. C'est son expérience gouvernementale qui hérisse une partie de la gauche. Clemenceau est farouchement légaliste, déterminé à faire respecter l'ordre. C'est ainsi qu'il envoie la police réprimer un mouvement social émaillé de débordements et qu'il gagne ses douteux galons de briseur de grève. Jean-Noël Jeanneney plaide : aux yeux du «*premier flic de France*» (c'est sa propre expression), ce sont les pauvres qui souffrent le plus des violences. Clemenceau n'aime pas les piquets de grève, non par inclination propatronale, mais parce qu'il veut défendre le droit des familles ouvrières non grévistes de refuser un mouvement qui risque de les priver de ressources.

Clemenceau, l'adversaire de Jaurès ? A coup sûr. Jacobin, social, mais aussi partisan de la libre entreprise et avocat de la propriété, Clemenceau répugne aux utopies socialistes. On connaît la moquerie lancée contre le verbe jaurésien : «*On reconnaît un discours de M. Jaurès à ce que tous les verbes y sont au futur.*» On peut aussi rappeler les violentes joutes de l' élu de Montmartre contre son adversaire socialiste du XVIII^e arrondissement, un certain Joffrin (Jules). Contre les projets idéaux du tribun de Carmaux, Clemenceau cite Bernstein, qu'on qualifierait aujourd'hui de «social-

libéral» : *«C'est un des vôtres qui le dit : le but final du socialisme n'est rien, c'est le mouvement dans la direction d'une justice sociale qui est tout. Eh bien ! c'est le programme du Parti radical !»* Mais on ne peut s'arrêter là. Jaurès et Clemenceau combattent, la main dans la main, pour le capitaine Dreyfus, déporté sur l'île du Diable au terme d'un procès inique. Les deux hommes se retrouvent tout aussi unis pour imposer la séparation de l'Eglise et de l'Etat contre le bloc réactionnaire, tout en cherchant à éviter la rupture définitive avec les catholiques.

Clemenceau, nationaliste ? Certes. Le Tigre est un patriote intransigeant, enfant de Valmy, qui deviendra dans l'hiver de son âge le «père la Victoire» impitoyable avec le «Boche». Mais Jeanneney rappelle aussi ses réquisitoires enflammés contre le colonialisme de Ferry, dans des phrases d'une modernité confondante : *«Races supérieures, races inférieures. C'est bientôt dit. [...] N'essayez pas de revêtir la violence du nom hypocrite de civilisation. Ne parlons pas de droit, de devoir. La conquête que vous préconisez, c'est l'abus pur et simple de la force que donne la civilisation scientifique [...] pour s'appropriier l'homme, le torturer, en extraire toute la force qui est en lui au profit du prétendu civilisateur.»* Ainsi, la référence de Manuel Valls n'est pas forcément celle qu'on croit. Il ne s'agit pas seulement d'ordre et de patrie, mais aussi de progrès, de réforme, de lutte contre l'injustice. Reste à savoir si l'élève est bien fidèle au maître. Une question que la gauche française n'a pas fini de se poser.

[Laurent Joffrin](#)

JEAN-NOËL JEANNENEY

CLEMENCEAU, DERNIÈRES NOUVELLES DU TIGRE
CNRS Editions 220 pp., 19 €.